



Un organisme du gouvernement de l'Ontario

Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien

Volume 6 Numéro 2 Juin 2008

En direction du Nord

Dans ce numéro – Une renaissance du patrimoine du Nord de l'Ontario . . . Une saison de dévoilements . . . Les chemins sauvages : l'aménagement d'un réseau de transport dans le Nord de l'Ontario

www.heritagetrust.on.ca

STRACHAN

**General Contractors
Construction Managers**

Specializing in the Restoration
of:

**Woodwork and Trim
Windows
Heavy Timber
Masonry and Stone
Decorative Plaster**

James D. Strachan BTech

5-2220 King Road
King City, Ontario
L7B 1L3
Tel: 905-833-0681
Fax: 905-833-1902
www.jdstrachan.com

Guides to Northern Genealogy

Our four Northern Branches have local cemetery transcriptions, census and other records; local newsletters; meetings and other ways for you to research your Northern ancestry. To learn more about the Ontario Genealogical Society, to access these Branches and to visit our e-store, go to www.ogs.on.ca/.

- Nipissing District Branch
- Sault Ste. Marie and District of Algoma Branch
- Sudbury District Branch
- Thunder Bay District Branch

The Ontario Genealogical Society

102 - 40 Orchard View Blvd., Toronto ON M4R 1B9
T 416-489-0734 • F 416-489-9803 • www.ogs.on.ca • provoffice@ogs.on.ca

Message de l'honorable Lincoln M. Alexander, président

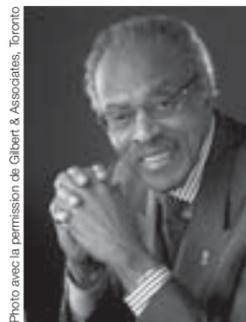


Photo avec la permission de Gilbert & Associates, Toronto

Je suis né au centre-ville de Toronto. Jeune homme, j'ai suivi des études à la Earl Grey Public School, à l'Université McMaster et à la faculté de droit d'Osgoode Hall. Lorsque j'ai entamé ma carrière comme avocat puis suis entré en politique, mes voyages se sont en grande partie cantonnés au Sud de l'Ontario. Je suis maintenant gêné quand je pense à mon ignorance et à mon manque d'appréciation des territoires lointains du Nord de la province.

Ma visite du Nord de l'Ontario s'est révélée être pour moi une merveilleuse expérience, en tant que 26^e lieutenant-gouverneur de l'Ontario. Partout, j'ai été accueilli chaleureusement par le maire et on a déroulé pour moi le tapis rouge. J'étais entouré de visages souriants. Durant ces voyages, j'ai visité des hôpitaux, des écoles et des mairies, j'ai dévoilé des plaques, j'ai visité des musées et des galeries d'art, j'ai pris la parole devant des groupes, petits et grands, et je me suis énormément amusé. J'ai immédiatement admiré ces hommes et ces femmes qui étaient tellement fiers de leurs réalisations et de celles des générations qui les avaient précédés.

Par conséquent, je suis ravi de vous inviter à découvrir ce numéro de *Questions de patrimoine*. En tant que président de la Fiducie du patrimoine ontarien, je tiens à vous dire que notre mandat englobe toutes les composantes de cette province riche, vaste et diverse. Outre les propriétés qui appartiennent à la Fiducie dans tout le Nord, nous rendons hommage aux habitants et aux collectivités de maintes autres façons. Grâce au Programme des plaques provinciales, nous avons érigé des plaques célébrant des personnages, des lieux et des événements qui ont aidé à façonner le Nord de l'Ontario. Le Programme de reconnaissance des activités patrimoniales communautaires rend également hommage aux particuliers et groupes de nombreuses collectivités, comme Englehart, le canton de Johnson, Kapuskasing, Schrieber, Temegami et Callandar, pour leur contribution au plan de la préservation du patrimoine. Et dernièrement, le programme de la Fiducie, Portes ouvertes Ontario, programme couronné de succès, s'est enraciné dans des collectivités du Nord comme Red Lake, Tri-Towns (les trois villes), Thunder Bay, Kenora, Dryden et Sault Ste. Marie.

Lorsque je me suis assis pour rédiger ce message, j'ai tout d'abord lu les articles qui sont publiés dans ce numéro. Ils m'ont rappelé les bons moments que j'ai passés durant mes voyages dans le Nord – le paysage naturel et les formations géologiques spectaculaires, l'architecture fascinante, et la population accueillante et chaleureuse. J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ces articles que moi.

Reportage Une renaissance du patrimoine du Nord de l'Ontario, Page 2



Photo de couverture : Chutes Kakebeka, Thunder Bay.
© Tourisme Ontario 2008

Questions de patrimoine

Questions de patrimoine est publié en français et en anglais et son tirage combiné est de 10 500 exemplaires. Des copies numériques sont disponibles sur notre site Web à www.heritagetrust.on.ca.

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc
Carte d'affaires - 100 \$
1/4 page - 225 \$
1/2 page - 500 \$
Page entière - 900 \$

Couleur
Carte d'affaires - 150 \$
1/4 page - 300 \$
1/2 page - 700 \$
Page entière - 1 200 \$

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à la :
Fiducie du patrimoine ontarien
10, rue Adelaide Est, Bureau 302
Toronto (Ontario) M5C 1J3
Téléphone : 416 325-5015
Télécopie : 416 314-0744
Courriel : marketing@heritagetrust.on.ca
Site Web : www.heritagetrust.on.ca

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2008
© Fiducie du patrimoine ontarien, 2008
Photos © Fiducie du patrimoine ontarien, 2008, sauf indication contraire.

Édité par la Fiducie du patrimoine ontarien
(un organisme relevant du ministère de la Culture de l'Ontario).
Rédacteur : Gordon Pim
Concepteur : Manuel Oliveira

Cette publication est imprimée sur du papier recyclé avec des encres à base d'huile végétale. Aidez-nous à protéger l'environnement en partageant ou en recyclant cette publication une fois que vous l'aurez lue.

Also available in English.

Toute annonce ou tout encart dans la présente publication ne signifie pas automatiquement que la province de l'Ontario appuie les sociétés, les produits ou les services en question. La Fiducie du patrimoine ontarien n'est pas responsable des erreurs, omissions ou représentations fallacieuses figurant dans toute annonce ou tout encart.

E&OE ISSN 1201-0766 (Imprimé)
ISSN 1911-4478 (PDF/En ligne)

06/08



Call: 1-800-268-2123 • Fax: 1-800-871-2397

NEW! 2008

CARR MCLEAN
MUSEUMS ARCHIVES CONSERVATION

• Photo Storage & Presentation
• Book & Paper Maintenance
• Display & Exhibit
• Tools & Supplies

Online! www.carrmclean.ca



Robert J. Burns, Ph.D.

Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"

rjburns@travel-net.com
www.travel-net.com/~rjburns

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Heritage Mill

Historical Architectural Woodwork

- windows & doors 1. 905 628 3052
- porches 1. 905 627 8521
- hand turning info@heritagemill.ca
- fretwork & carving www.heritagemill.ca
- restoration of old finishes

Do You Subscribe To Canada's
#1 Resource For Owners Of Older Homes?

edifice.
Old Home Magazine

www.oldhome.ca 519.752.9801

Niagara Historical Society Museum
Preserving Niagara-on-the-Lake's History since 1895

43 Castlereagh Street, PO Box 208
Niagara-on-the-Lake, ON, LoS 1J0
www.niagarahistorical.museum
p: 905-468-3912 f: 905-468-1728

Faites de
Questions de patrimoine
votre affaire.

416 325-5015
marketing@heritagetrust.on.ca

REPORTAGE

Une renaissance du patrimoine du Nord de l'Ontario 2

RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES

Le long de la ligne de partage des eaux de l'Arctique 4

POUR QUE VIVE NOTRE PATRIMOINE

Le patrimoine minier historique – une ressource communautaire 5

SUCCÈS

Icônes du Nord 6

NOUVELLES DE LA FIDUCIE

Portes ouvertes au Nord 7

Une saison de dévoilements 8

La Fiducie du patrimoine ontarien célèbre la Semaine du patrimoine 2008 10

SOUVENIRS

En provenance de la collection Mather-Walls 11

PLEINS FEUX SUR LE PATRIMOINE

Notre patrimoine francophone 12

PROTÉGER LE PASSÉ

Travailleurs aventureux recherchés pour des sites lointains – logement fourni 13

TRESORS

Les chemins sauvages :
l'aménagement d'un réseau de transport dans le Nord de l'Ontario 14

À L'AFFICHE

... sur les étagères 16

... au musée 16

CHRONIQUE

Nord de l'Ontario : un patrimoine authentique 17

Une renaissance du patrimoine du Nord de l'Ontario

Par Thomas Wicks

Le patrimoine connaît une nouvelle vie dans le Nord-Ouest de l'Ontario. De Thunder Bay à Kenora, le Nord se prend à redécouvrir ses ressources patrimoniales et s'en sert pour mettre en valeur les collectivités et commémorer le rôle unique qu'a joué la région dans la croissance de la province.

L'avènement du chemin de fer a permis de relier cette région autrefois isolée au reste de la province, à la fin du 19^e siècle. Par la suite, la grande quantité de ressources naturelles a attiré les industries, ce qui a entraîné la transformation des camps de travail et des villages en villes et en municipalités. Au fil du temps, la région a tiré profit de sa beauté naturelle et a développé son secteur touristique tout en conservant son économie traditionnelle liée aux ressources naturelles. En revitalisant les collectivités de la région, le patrimoine – à la fois naturel et culturel – a commencé à jouer un rôle clé pour ce qui est de relier le passé de la région au présent et de raconter cette histoire aussi bien aux résidents qu'aux touristes.

Le pavillon d'information touristique de Thunder Bay, construit en 1909, en est l'illustration parfaite. Construit conformément aux plans de l'architecte local H. Russell Halton, le pavillon s'inscrivait dans le cadre d'une campagne publicitaire lancée par la ville de Port Arthur (rebaptisée par la suite Thunder Bay) pour promouvoir la ville aux touristes. À cette époque, Thunder Bay était un terminal de transport composé de docks et de gares destinés aux compagnies ferroviaires Canadien National et Canadien Pacifique (CN et CP) et aux navires de passagers. Le « pavillon publicitaire » situé à proximité de la gare de chemin de fer était vu comme un moyen d'encourager les touristes à visiter la collectivité en plein essor. Rappelant les formes et motifs architecturaux éclectiques utilisés dans les jardins et parcs anglais, la structure en forme de champignon comporte une toiture verte distincte en accolade. La valeur patrimoniale de la structure a été reconnue par la ville de Thunder Bay, qui l'a classée aux termes de la *Loi sur le patrimoine de l'Ontario* en 1979. En 1986, le bâtiment a été classé lieu historique national par le gouvernement du Canada. La Fiducie du patrimoine ontarien est détentrice d'une servitude protectrice du patrimoine sur cette propriété depuis



Pavillon d'information touristique de Thunder Bay.



Gare du Canadien National, Fort Frances

1992. Presque 100 ans après avoir été construit, le pavillon fait aujourd'hui partie de notre patrimoine et continue de remplir le rôle qui lui était dévolu à l'origine en renseignant les touristes sur Thunder Bay et ses environs.

La gare du Canadien National de la ville de Fort Frances, construite en 1913, reflète l'importance du rôle qu'a joué le chemin de fer dans le développement de cette collectivité frontalière. L'édifice ne fait désormais plus office de gare ferroviaire, mais il conserve une certaine valeur aux yeux de la collectivité en faisant office de centre de bénévoles et de bureau de circonscription provincial. La collectivité souhaite ardemment

que la propriété soit conservée pour veiller à ce qu'elle continue de jouer un rôle important au sein de la localité.

La ville de Kenora a eu la bonne idée de conserver son bureau de poste, un édifice construit en 1898, et d'en faire des bureaux municipaux en 1980. Ce projet a été mené à bien avec l'aide d'une subvention du patrimoine provinciale. L'édifice a ainsi pu conserver son rôle de rassemblement communautaire, ce qui a permis de continuer à utiliser cet important édifice patrimonial. Cela faisait 10 ans que le bâtiment était vacant et menacé de démolition. Le fait qu'il ait été sauvé et qu'un nouvel usage lui ait été trouvé met l'accent sur le rôle que les édifices

du patrimoine peuvent jouer au plan de la définition des collectivités dans lesquelles ils sont situés.

La ville de Sioux Lookout – située à trois heures au Nord-Ouest de Thunder Bay – utilise la gare du CN construite en 1911 comme point de départ en vue de la revitalisation de son centre-ville. L'importance de cet édifice au sein de la collectivité est tellement grande que les travaux de restauration qui ont été entrepris sont considérés comme un moyen de transformer l'intégralité de la ville. Selon l'agente de développement économique de Sioux Lookout, Florence Bailey, de nombreuses

études ont identifié la gare comme étant « le point d'ancrage du cœur du centre-ville ». Sa construction a permis de soutenir la collectivité – en créant des emplois, en fournissant un moyen de transport et de communication et en rendant possible l'acheminement de biens. VIA Rail s'arrête toujours régulièrement à la gare; un très grand nombre de résidents se rassemblent pour saluer et souhaiter la bienvenue aux passagers qui traversent la ville. L'histoire unique de cette gare a motivé la réintégration de l'édifice comme plateforme communautaire et catalyseur économique; la collectivité a créé une commission sur le développement économique afin qu'elle supervise le projet. La municipalité considère que sa préservation est vitale, car elle offre un pôle d'attraction aux résidents de la collectivité. En retour, les voyageurs souhaiteront peut-être allonger leur séjour et partir à la découverte des attractions de la région.

Cette renaissance du patrimoine du Nord de l'Ontario continue de façonner l'Ontario en profondeur et de manière unique. Ces exemples montrent que les bâtiments du patrimoine stimulent la fierté municipale et le réaménagement urbain. En plus de refléter le passé et la prospérité précoce de leurs collectivités respectives, ces structures peuvent continuer à faire office de lieu de rassemblement et peuvent constituer un des moteurs d'une revitalisation future.

Thomas Wicks est conseiller architectural, Projets spéciaux, à la Fiducie du patrimoine ontarien.



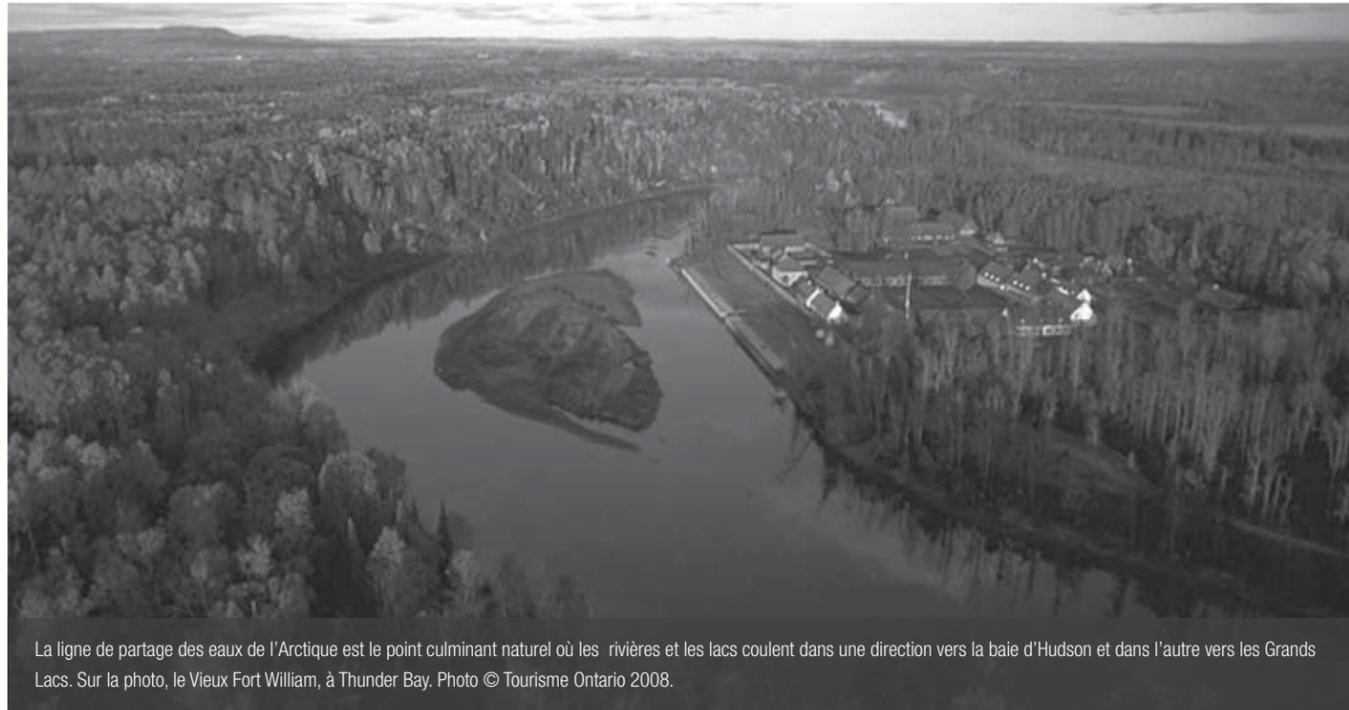
Bureau de poste de Kenora



Gare du Canadien National, Sioux Lookout

LE LONG DE LA LIGNE DE PARTAGE DES EAUX DE L'ARCTIQUE

Par Gordon Pim



La ligne de partage des eaux de l'Arctique est le point culminant naturel où les rivières et les lacs coulent dans une direction vers la baie d'Hudson et dans l'autre vers les Grands Lacs. Sur la photo, le Vieux Fort William, à Thunder Bay. Photo © Tourisme Ontario 2008.

La ligne de partage des eaux de l'Arctique suit un parcours erratique de quelque 2 240 kilomètres (1 400 milles) à travers le Nord de l'Ontario. Elle marque le point où les rivières et les ruisseaux du Nord de l'Ontario s'écoulent dans la baie d'Hudson, et où les rivières, les lacs et les ruisseaux en direction du sud s'écoulent dans les Grands Lacs. Ce phénomène naturel exceptionnel a aussi été, pendant des siècles, une source de disputes car il a déterminé les frontières territoriales.

Dès 1670, la région fit l'objet de disputes. Cette année-là, le roi Charles II d'Angleterre concéda le contrôle de ces terres à la Compagnie de la Baie d'Hudson (la Compagnie); la région fut nommée Terre de Rupert en l'honneur du cousin du roi, le prince Rupert, premier gouverneur de la Compagnie. Les Français contestèrent rapidement la revendication de la Compagnie sur ce vaste territoire et faillirent chasser les Anglais de la baie en 1696. Lorsque le traité d'Utrecht en 1713 rétablit la souveraineté de la Grande-Bretagne sur la région, il ne fixa pas de limites précises entre le territoire de la France et celui de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Cinquante ans plus tard, avec la signature du traité de Paris, la France abandonna pour de bon le continent nord-américain. Une proclamation royale décrit les

frontières des territoires acquis de la France cette année-là. L'existence permanente de la Terre de Rupert fut confirmée, et des territoires furent mis de côté en vue de leur utilisation par leurs habitants autochtones.

En septembre 1850, la Couronne signa le traité Robinson-Supérieur avec les Ojibwas du lac Supérieur, portant sur une grande partie de la rive nord du lac Huron et du lac Supérieur, reconnaissant la ligne de partage des eaux de l'Arctique comme la frontière sud des territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

En 1857, un comité parlementaire britannique fut formé pour étudier le bien-fondé du renouvellement à la Compagnie de son monopole du commerce dans les vastes régions de l'Ouest et la Terre de Rupert. Il était essentiel d'éclaircir cette situation, étant donné l'importance croissante des communications, de la défense et des futures implantations dans l'Ouest.

Les rédacteurs de l'Acte de la Terre de Rupert de 1868 – qui facilita l'admission de la Terre de Rupert dans le nouveau Dominion du Canada – évitèrent une nouvelle fois le problème de fixer des frontières précises. Cette terre fut transférée au gouvernement du Canada en 1870, mais l'omission de toute définition formelle laissa la porte ouverte au conflit

de 1883-1884 concernant la frontière entre l'Ontario et le Manitoba.

Finalement, après de nombreux va-et-vient, la question de la frontière entre l'Ontario et le Manitoba fut réglée. En 1883, le cas fut soumis au comité judiciaire du Conseil privé de Grande-Bretagne. En prenant pour guide la ligne de partage des eaux de l'Arctique – son dernier rôle sur la scène de la géographie politique du Canada – le comité fixa la frontière entre l'Ontario et le Manitoba telle qu'elle existe encore de nos jours.

Gordon Pim est coordonnateur - Marketing et communications à la Fiducie du patrimoine ontarien et rédacteur de Questions de patrimoine.

En août 1969, deux plaques provinciales ont été dévoilées pour commémorer la ligne de partage des eaux de l'Arctique – une le long de la route 11 près du lac Kenogami et l'autre près de Raith sur la route 17, dans le district de Thunder Bay, à l'endroit où la ligne de partage des eaux traverse à nouveau la route. Pour découvrir le Guide des plaques en ligne de la Fiducie, rendez-vous sur le site : www.heritagetrust.on.ca.

LE DISTRICT MINIER HISTORIQUE DE COBALT – UNE RESSOURCE COMMUNAUTAIRE

Par Sean Fraser



Au début du 20^e siècle, Cobalt était un petit camp de bûcherons isolé. En août 1903, deux bûcherons – James McKinley et Ernest Darragh – étaient à la recherche d'arbres à abattre pour la construction du Timiskaming and Northern Ontario Railway lorsqu'ils trouvèrent un affleurement d'argent dans les roches de surface adjacentes au lac Long. Cette découverte accidentelle déclencha l'une des plus importantes ruées minières de l'histoire de l'Ontario.

Mine Right of Way (1907) avec à l'arrière plan une collectivité en pleine expansion.

La région autour de la ville contenait certains des dépôts les plus riches d'argent natif que le monde avait jamais vus. Dans les années qui suivirent la découverte initiale, l'argent de Cobalt transforma les économies provinciale et nationale. Ce succès entraîna l'exploration et le développement des dépôts de minerais dans le Nord de l'Ontario et à travers le Canada pendant les décennies suivantes. À Haileybury tout proche, une « rue des millionnaires » se développa sur la rive du lac Temiskaming, où les propriétaires et les exploitants de mines construisirent d'opulents manoirs grâce à leur toute récente richesse. Mais, vers la fin des années 1920, la ruée vers l'argent avait atteint son terme. La production d'argent ralentit dans la région du Tri-Town (Haileybury, New Liskeard et Cobalt), menant au déclin de la prospérité. À son apogée, Cobalt comptait 6 000 habitants. Aujourd'hui, sa population est d'environ 1 200 personnes.

Cobalt a rapidement reconnu son patrimoine exceptionnel. En 1967, la Fiducie du patrimoine ontarien a érigé une plaque provinciale en l'honneur du camp minier de

Cobalt. L'accès à Cobalt du côté du lac – l'ancienne gare de chemin de fer – abrite le Cobalt Visitor Centre (centre touristique de Cobalt) et le musée Bunker. Il a été désigné propriété du patrimoine en 1979, et est également protégé par une servitude protectrice du patrimoine de la Fiducie. Lancé en 1985 – avec le soutien du ministère du Développement du Nord et des Mines de l'Ontario – un circuit touristique, connu sous le nom de sentier de l'argent, serpente dans et autour de la ville. Cette visite indépendante débute au Northern Ontario Mining Museum, et conduit les visiteurs vers de nombreux lieux fascinants du patrimoine industriel.

En 2002, le gouvernement du Canada a classé le district minier de Cobalt premier district historique national en Ontario. La valeur du patrimoine du district est décrite par Parcs Canada comme « un paysage culturel rare possédant un grand nombre de vestiges et de bâtiments en relation directe avec l'évolution du procédé d'exploitation minière en roche dure du début du 20^e siècle au Canada » (traduction libre). En 2001, en étudiant le classement national, TVOntario a déclaré Cobalt « la ville la plus historique de l'Ontario » (traduction libre).

De nos jours, Cobalt doit relever de nombreux défis, mais bénéficie aussi de nombreuses opportunités. En 2007, avec l'aide de la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario et de FedNor, la Cobalt Historical Society (société d'histoire de Cobalt) a été créée pour faciliter la gestion et l'organisation d'une approche communautaire du district historique. La vision de la Société est de gérer la ville historique de Cobalt comme une destination importante, possédant un patrimoine de classe mondiale, attirant avec succès des visiteurs du monde entier et fonctionnant de façon autonome. En combinant préservation et rénovation, tourisme et planification communautaire prudente, Cobalt confère une nouvelle importance à son patrimoine minier historique.

Sean Fraser est chef, Services de conservation de la Fiducie du patrimoine ontarien.

Pour de plus amples renseignements sur la Société d'histoire de Cobalt, rendez-vous sur le site : www.historiccobalt.com.

Icônes du Nord

Par Romas Bubelis

L'imposant chevalement d'extraction de la mine McIntyre de Timmins. Le blockhaus de Clergue et la poudrière de Sault Ste Marie. L'église anglicane Saint-François d'Assise de Mindemoya sur l'île Manitoulin. L'ancien bureau d'enregistrement des droits immobiliers de Kenora. Grâce au leadership de municipalités et de groupes locaux du patrimoine – et avec l'aide financière du Fonds d'encouragement à la protection du patrimoine de la Fiducie – ces édifices et d'autres bâtiments du patrimoine du Nord ont été préservés dans l'intérêt des générations futures d'Ontariennes et d'Ontariens.

Le chevalement d'extraction de la mine McIntyre de Timmins a été construit en 1911 et appartient à l'une des plus anciennes mines d'or du camp de Porcupine. Il a été construit pour des raisons strictement utilitaires, mais au fil des années a acquis une valeur symbolique, en tant qu'exemple de patrimoine industriel et en tant que l'une des rares structures de ce genre subsistant à Timmins. Sa silhouette ciselée sur l'horizon reste l'un des hauts-lieux les plus visibles de la collectivité, marquant l'entrée de la mine d'or McIntyre, qui a autrefois été la source du dynamisme économique de la collectivité.

La structure du blockhaus de Clergue de Sault Ste. Marie est un mélange de rondins et de pierre qui inclut la poudrière en pierre de 1819 de la North West Fur Company, construite lorsque Sault Ste. Marie n'était qu'un petit poste de traite de fourrure éloigné. Cette structure de pierre très ancienne fait maintenant partie du lieu historique national de la Maison-Ermatinger.

L'église anglicane Saint-François d'Assise de Mindemoya sur l'île Manitoulin a été construite par des paroissiens en 1932, au paroxysme de la Crise de 1929. Les poutres ont été coupées dans les forêts de la région, et la pierre extraite d'une carrière proche. Cette petite église de pierre de style norman est connue pour sa collection d'objets religieux et de fragments de structures religieuses d'Angleterre, et notamment une grande pierre de la cathédrale de Canterbury. Le Fonds d'encouragement à la protection du patrimoine a contribué aux travaux de réparation et à la restauration des ouvrages en pierre ainsi qu'à l'aménagement de l'accessibilité de ce lieu de culte exceptionnel.

Datant de 1911, l'élégant Bureau d'enregistrement des titres fonciers de Kenora, de style édouardien classique, situé près du tribunal de district datant de la même époque, a été préservé et sert maintenant de centre communautaire.

Ces bâtiments font partie des icônes architecturales qui, souvent, ne sont pas assez appréciées mais témoignent



Le chevalement d'extraction de la mine McIntyre, à Timmins.

de l'impulsion fondatrice de nombreuses collectivités du Nord de l'Ontario. Ils évoquent le rôle central du commerce des fourrures dans l'aventure des pionniers du Nord, les avant-postes et les garnisons, l'importance immuable de l'industrie minière et de l'extraction des ressources, ainsi que le rôle essentiel de soutien joué par les chemins de fer dans le regroupement des collectivités isolées. Ce sont les vestiges de la première infrastructure qui apporta son soutien au développement de collectivités construites dans des contrées sauvages. Ils transmettent le souvenir de l'urgence, de la vigueur et des ambitions de cette période de création.

Ottawa possède les Édifices du Parlement. Toronto a le fort York. Kenora, Sault Ste. Marie, Temagami et Timmins – et d'autres collectivités du Nord de l'Ontario

qui pratiquent la préservation architecturale – entendent également l'écho de leurs origines.

Romas Bubelis est architecte à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Le Programme communautaire du Fonds d'encouragement à la protection du patrimoine de 5 millions de dollars a été créé en 1999 par le gouvernement de l'Ontario. Il était administré par la Fiducie du patrimoine ontarien et concernait des projets de restauration des immobilisations communautaires et des fonds de dotation. Tous les fonds étaient alloués en avril 2001.

Portes ouvertes au Nord

Par Michael Sawchuck



Maison McVicar, Portes ouvertes Thunder Bay, 2003.

Les collectivités du Nord de l'Ontario jouent toujours un rôle important dans la conception et l'originalité de Portes ouvertes Ontario. Chacune apporte au programme son caractère distinct et un certain sens de l'aventure. En contrepartie, la participation à Portes ouvertes offre un portail direct vers le Nord aux touristes qui souhaitent découvrir cette vaste région pittoresque de la province. Presque une vingtaine de groupes

d'événements Portes ouvertes ont eu lieu dans le Nord de l'Ontario depuis le lancement du programme, en 2002, notamment dans les six grandes localités, soit le grand Sudbury, Thunder Bay, Sault Ste. Marie, North Bay, Timmins et Kenora.

En 2008, quatre collectivités du Nord – le grand Sudbury, Kenora, Thunder Bay et Timmins – ouvriront les portes de lieux d'importance historique, architecturale, naturelle ou culturelle dans le cadre d'événements gratuits Portes ouvertes. L'histoire riche et complexe des localités du Nord se traduit par des événements Portes ouvertes tout à fait distincts de ceux des autres régions de la province. Et même si chaque événement incorpore des lieux d'une grande diversité, chacun maintient son identité unique en offrant l'accès à des lieux qui font partie intégrante de son histoire.

• Cette année, **Portes ouvertes du grand Sudbury** (les 18 et 19 juillet) se déroulera dans divers lieux qui mettent en lumière la diversité culturelle de la collectivité. Quelques lieux patrimoniaux

autochtones et francophones ouvriront leurs portes, ainsi que d'autres dont la signification est essentielle pour les communautés finlandaise, grecque, juive et ukrainienne. On note, parmi ces derniers : le village Finlandia, l'église orthodoxe grecque St. Nicholas, la synagogue Shaar Hashomayim et les jardins Altanka.

- **Portes ouvertes Kenora** (les 12 et 13 septembre) mettra en vedette plusieurs demeures, dont beaucoup ont été construites pour des personnalités éminentes de la collectivité. Une de ces demeures, la maison Mather-Walls, est une villa dans le style « reine Anne » qui appartient aujourd'hui à la Fiducie du patrimoine ontarien et dont l'administration est confiée à la Lake of the Woods Historical Society.
- **Portes ouvertes Thunder Bay** (le 13 septembre) – maintenant dans sa cinquième année – incorporera plusieurs des édifices municipaux et institutionnels les plus renommés de la localité. Participeront à cet événement, une bibliothèque, une école secondaire, un ancien commissariat de police et une fontaine du 18^e siècle.
- **Portes ouvertes Timmins** (le 13 septembre) sera l'occasion d'explorer le patrimoine minier de la ville en visitant deux de ses mines historiques, les mines Hollinger et McIntyre. Le pavillon McIntyre – lieu de villégiature pour les cadres supérieurs en voyage dans la région – et la patinoire McIntyre – construite à l'intention des employés de la mine – seront également ouverts.

Portes ouvertes Ontario n'est qu'une des nombreuses initiatives de la Fiducie du patrimoine ontarien qui visent à sensibiliser la population à l'importance de la conservation du patrimoine dans toute la province. D'autres programmes – tels que le Programme de reconnaissance des activités patrimoniales communautaires, Jeunes leaders du patrimoine, le Programme des plaques provinciales et Sentiers ouverts Ontario – aident aussi à assurer un avenir riche aux collectivités de tout l'Ontario en valorisant les ressources issues de leur passé.

Michael Sawchuck est agent des programmes communautaires à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Une saison de dévoilements

Par Joel Swagerman



Theodore P. Loblaw, 1929. Photo, avec la permission de Stevenson Farms.



Premier conseil de la ville d'Englehart, 1908. Avec la permission du Musée historique d'Englehart et de la région.

Le Programme des plaques provinciales de la Fiducie du patrimoine ontarien documente visuellement l'histoire de l'Ontario et lui donne vie en assurant la permanence du récit des gens, des lieux et des événements qui ont façonné la province. Cet été, un certain nombre de plaques doivent être dévoilées, en hommage à l'esprit d'initiative qui anime les hommes et les femmes de la province, au dynamisme des collectivités et à la diversité culturelle de l'Ontario. En voici quelques faits saillants :

- **La ville d'Englehart** est une petite collectivité du Nord-Est de l'Ontario qui doit son existence à la présence du chemin de fer. La ville s'est constituée au point où le Timiskaming and Northern Ontario Railway traversait la rivière White (rebaptisée depuis rivière Englehart). En 1905, conscient de la nécessité de trouver quelqu'un qui soit capable de prolonger la voie ferrée vers le Nord, le premier ministre, Sir James Whitney, confia la direction du chemin de fer à Jacob Englehart, un éminent homme d'affaires. Englehart, vice-président et fondateur d'Imperial Oil, accepta l'offre et en devint le président. Il établit une bifurcation et un bureau de poste au point de traversée de la rivière White, baptisant le lieu Englehart. La bifurcation allait permettre à la ville de devenir un des centres de transport du Nord-Est de l'Ontario et y occasionna la mise en place d'installations de fabrication et d'entretien. On célèbre cette année le centenaire d'Englehart.

- **L'Établissement noir de Queen's Bush** se situe à environ 25 kilomètres au nord-ouest de la ville que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Waterloo, dans le hameau de Glen Allan. Queen's Bush était une grande réserve cléricale au sein d'un peuplement noir formé dans les années 1830. Aucun arpentage n'avait été effectué sur ce territoire, les chemins étaient inexistantes et les colons y survivaient de cultures rudimentaires. Dès 1840, l'église épiscopale méthodiste africaine vint s'y établir et le peuplement compta bientôt quatre églises et deux écoles. En 1842, Queen's Bush fut ouvert officiellement à la colonisation avec sanction gouvernementale, mais l'arpentage ne tint pas compte des terres déjà occupées. Peu de colons noirs avaient les moyens d'acheter leur terre, du bétail et du matériel agricole. Pourtant, quelques descendants des colons d'origine vivaient encore dans la région dans les années 1990.

- Les premiers colons qui sont venus s'établir dans la région où est située aujourd'hui la petite ville de **Mattawa**, au confluent de la Mattawa et de la rivière des Outaouais, arrivèrent en 1837, à l'époque où la Compagnie de la Baie d'Hudson y établit un poste de traite des fourrures. Avec le déclin de ce commerce, Mattawa se convertit en centre industriel forestier. Plus de 2 000 bûcherons itinérants descendirent alors sur la ville, profitant de cette période de prospérité. Toutefois, c'est avec l'arrivée du Chemin de fer Canadien Pacifique à Mattawa et dans les localités à l'ouest, que la population locale monta en flèche. En 1880, la région comptait plus de 4 000 hommes travaillant à la construction de la voie ferrée, presque la moitié étant canadiens-français. Malgré le travail exigeant et les

On compte près de 140 plaques provinciales à travers le Nord de l'Ontario, célébrant notamment Grey Owl, Henry Hudson et la quête du passage du Nord-Ouest, le cratère de Brent et nombre d'autres personnages, lieux et événements. Pour de plus amples renseignements sur le Programme des plaques provinciales – ou pour explorer le Guide interactif des plaques provinciales de l'Ontario, veuillez vous rendre à :

www.heritagetrust.on.ca

conditions de vie difficiles, près de la moitié d'entre eux demeurèrent à Mattawa une fois la voie ferrée terminée. La construction du chemin de fer a joué un rôle important dans la fondation et la croissance de nombreuses collectivités de la région. Mais il faut surtout noter que les débouchés résultant de la construction de la voie ferrée ont attiré beaucoup de Canadiens français, qui ont donné aux collectivités de la région leur caractère culturel si distinct encore de nos jours.

- Co-fondateur de ce qui deviendra un empire commercial, **Theodore Pringle Loblaw** a laissé son empreinte indélébile sur l'industrie de la vente au détail au Canada. Tout jeune, Theodore perdit ses parents et vécut deux ans avec ses grands-parents. À 17 ans il vint vivre à Toronto, motivé par le rêve de devenir un autre Timothy Eaton. Il fut en fait employé pendant quelque temps chez Eaton's, avant de se faire embaucher par une épicerie du centre-ville, où il allait rencontrer Milton Cork. Dès 1919, il avait ouvert 19 magasins d'épicerie conventionnels à Toronto. La même année, Loblaw et son associé, Milton Cork, avait ouvert une des premières épiceries à libre service au Canada. La société, dont Loblaw était le président, devait rapidement prendre son essor. En dix ans à peine, on comptait 95 magasins Loblaws en Ontario. Loblaw modernisa de nombreux aspects de l'industrie de l'épicerie et c'est pourquoi Loblaw Companies est aujourd'hui l'un des plus grands distributeurs et détaillants du Canada.

Joel Swagerman est adjoint aux programmes du patrimoine à la Fiducie du patrimoine ontarien, dans le cadre d'un placement coopératif avec l'Université de Waterloo.



Église abandonnée et clôture, 4th Line, canton de Peel. L'église était un lieu de culte pour les résidents noirs locaux, v. 1945.

Mention sur le devant de la photo : « The 'Colored' Church on the 4th of Peel Tp. Wellington County » (L'église de « couleur » située sur la 4th Line du canton de Peel. Comté de Wellington). Photographe inconnu. Archives du comté de Wellington.

Dévoilement de plaques provinciales en 2008

- Journal *The Provincial Freeman* – Chatham
- Dr Anderson Ruffin Abbott – Toronto
- Palais de justice de Pembroke – Pembroke
- La construction du Canadien Pacifique à Mattawa – Mattawa
- Jeanne Lajoie – Pembroke
- Fondation d'Englehart – Englehart
- Établissement noir de Queen's Bush – Glen Allan (comté de Wellington)
- Theodore P. Loblaw – Alliston
- Paroisse Sacré-Cœur – Toronto
- Jean Lumb – Toronto

La Fiducie du patrimoine ontarien célèbre la Semaine du patrimoine 2008

Par Liane Nowosielski

Édifice centenaire, le Scottish Rite Club de Hamilton fut le cadre idéal du lancement de la Semaine du patrimoine 2008, le 15 février dernier. « Faire participer les citoyens aux activités de conservation communautaires » est le thème choisi pour cette année et le lancement fut l'occasion de mettre en lumière les réalisations en matière de conservation et de faire connaître les ressources mises à la disposition de ceux et de celles qui participent à la conservation du patrimoine dans les collectivités de tout l'Ontario.

La Fiducie, de concert avec la ville de Hamilton, a ouvert les célébrations en dévoilant une plaque provinciale commémorant les origines de la communauté noire de la ville. C'est l'honorable Lincoln M. Alexander, président de la Fiducie du patrimoine ontarien, qui a dévoilé la plaque, en compagnie de l'honorable Aileen Carroll, ministre de la Culture de l'Ontario, et de l'honorable Michael Chan, ministre des Affaires civiques et de l'Immigration de l'Ontario.



Janine Fernandes était la récipiendaire 2007 du prix individuel et de la bourse du Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations des jeunes en matière de conservation du patrimoine ontarien. Photo avec la permission de Tessa J. Buchan

La Great-West, la London Life et Canada-Vie sont les fiers commanditaires du programme Jeunes leaders du patrimoine.

Les événements se sont poursuivis toute la semaine, notamment avec la présentation des Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien, le 21 février. Depuis 2007, ces prix spéciaux rendent hommage aux réalisations exceptionnelles des bénévoles qui œuvrent à la préservation, à la protection et à la promotion du patrimoine ontarien. Ils sont administrés dans le cadre des programmes de la Fiducie consacrés aux Jeunes leaders du patrimoine et à la reconnaissance des activités patrimoniales communautaires.

Que ce soit par leur leadership en matière de protection du patrimoine architectural ou naturel, la levée de fonds ou la conception de publications sur l'histoire locale, ces bénévoles contribuent à préserver le patrimoine de la province dans son sens le plus profond et ce, grâce à leur dévouement et à leurs efforts constants.

Le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien est remis à des bénévoles en reconnaissance de leurs contributions à la conservation du patrimoine communautaire pendant une période de 25 ans ou plus. Le Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations des jeunes en matière de conservation du patrimoine ontarien est décerné à une personne et à trois groupes, parmi les jeunes qui se sont distingués par leurs contributions bénévoles exceptionnelles dans le domaine de la conservation du patrimoine.

La Fiducie du patrimoine ontarien tient à remercier le lieutenant-gouverneur David C. Onley de son appui fidèle au plan de la reconnaissance des réalisations des bénévoles engagés dans des activités de préservation du patrimoine.

Les événements de la Semaine du patrimoine 2008 se déroulent en témoignage de la participation constante des membres du public et du dévouement de l'ensemble de la collectivité envers la conservation du patrimoine ontarien.

Liane Nowosielski est une spécialiste en marketing et en communications à la Fiducie du patrimoine ontarien. Elle s'est jointe à la Fiducie en tant que stagiaire dans le cadre du Programme de stages de l'Ontario.

Prix 2007 du lieutenant-gouverneur pour l'ensemble des réalisations en matière de conservation du patrimoine ontarien :

- Julia Beck, ville de London
- Robert Cardwell, ville de Kingston
- Charles Fairbank, comté de Lambton
- Dr Grant Head, ville de Hamilton
- Marion Holman, municipalité régionale de Niagara
- James Holmes, ville de Mississauga
- Alice Hughes, village de Merrickville-Wolford
- J. Peter Hvidsten, canton de Scugog
- Patricia Malicki, ville de Windsor
- Nena Marsden, ville de Georgina
- Sally Martyn, municipalité de Central Elgin
- Fay McClelland, canton de Johnson
- Dr W. John McIntyre, ville d'Aurora
- Wilma Morrison, ville de Niagara Falls
- Helen Poulis, canton de King
- Alex Raeburn, ville de Caledon
- Brian Winter, ville de Whitby

Prix du lieutenant-gouverneur pour les réalisations des jeunes en matière de conservation du patrimoine ontarien :

Récipiendaire du prix individuel et de la bourse

- Janine Fernandes, ville d'Aurora

Prix collectif

- Club environnemental de la Cameron Street Public School, ville de Collingwood
- « Mur de l'honneur », élèves du Perth and District Collegiate Institute, ville de Perth
- « We Remember our Fallen WWII Soldiers » (nous nous souvenons des soldats tombés au champ d'honneur durant la Seconde Guerre mondiale), élèves de la Port Perry High School

En provenance de la collection Mather-Walls

Par Simonette Seon-Milette



La « table de la paye », faite à la main par John Walls.

Perchée sur une colline dans la ville de Keewatin (aujourd'hui Kenora), se trouve la majestueuse demeure de style « reine Anne » qu'on appelle la maison Mather-Walls. Cette maison en bois à deux étages, couleur crème et chocolat, construite en 1889, est caractérisée par une ligne de toit pittoresque, de vastes vérandas et de nombreuses fenêtres – dont certaines comprennent des insertions en verre de couleurs vives. L'intérieur est articulé autour d'une entrée centrale. De belles boiseries décoratives et des ferrures rendent les pièces individuelles plus intéressantes.

La Fiducie du patrimoine ontarien a acheté la maison Mather-Walls et son contenu à Margaret Edna Walls en 1975. Elle était la troisième enfant de John Walls et d'Elizabeth Link. John Walls a acheté la maison à la famille Mather en 1906. Il était le contremaître de la Keewatin Lumber Company.

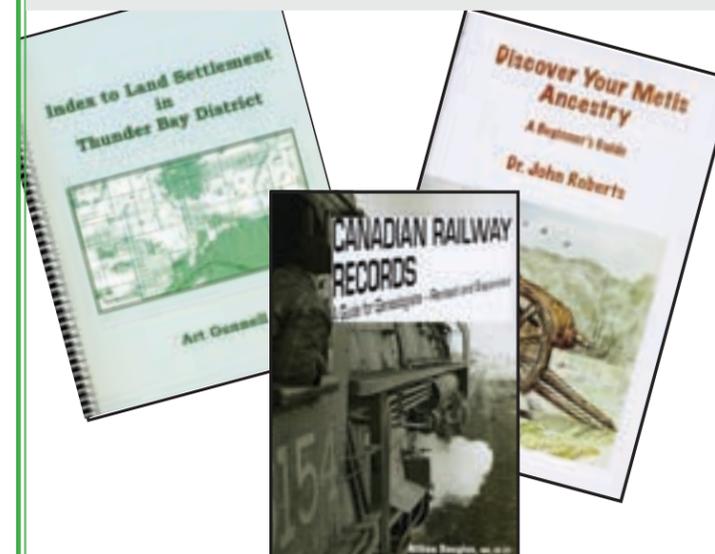
La collection Walls est un mélange éclectique de mobilier domestique des 19^e et 20^e siècles, dont on pense qu'une grande partie date de l'époque où la famille

Walls vivait dans la maison. Une simple et élégante table en pin peinte, faite à la main par John Walls, est un meuble particulièrement intéressant. D'après certains écrits, on l'appelait la « table de la paye ». Mme Jean Roy, la fille aînée de John Walls, a raconté que son père rapportait à la maison les payes de la scierie dans un seau, qu'il déposait sur la « table de la paye », devant les fenêtres d'angle, dans une chambre à l'étage. Elle avait alors la responsabilité de sceller toutes les enveloppes contenant les payes, et recevait 10 cents pour ce travail.

La maison Mather-Walls House et sa collection sont des vestiges de l'existence de deux familles différentes du Nord de l'Ontario. La maison Mather-Walls est dirigée par la Lake of the Woods Historical Society.

Simonette Seon-Milette est coordonnatrice des collections culturelles à la Fiducie du patrimoine ontarien.

Guides to Northern Records



The Ontario Genealogical Society

102 - 40 Orchard View Blvd., Toronto ON M4R 1B9
T 416-489-0734 • F 416-489-9803 • www.ogs.on.ca • provoffice@ogs.on.ca

The Country Connection

Ontario's Magazine for History, Heritage, Nostalgia, Nature, Environment, Travel and the Arts

www.pinecone.on.ca

SUBSCRIBE \$20.00 for the NEXT FOUR ISSUES

Mail form to: Pinecone Publishing, PO Box 100, Boulter ON K0L 1G0
Phone 613-332-3651

NEW SUBSCRIPTION TO

Name: _____
Address: _____
Town: _____
Province: _____ Code: _____
Email/Phone: _____

NOTRE PATRIMOINE FRANCOPHONE

Par Karen Bachmann



La cathédrale St-Antoine-de-Padoue, Timmins.
Photo de la collection du Musée de Timmins : centre national d'exposition.

Pour plus de renseignements sur le Musée de Timmins : centre national d'exposition, veuillez visiter www.museumsnorth.org/timmins.

Fauquier. Moonbeam. Kapuskasing. Hearst. Val Gagné. Belle Vallée. Sudbury. Timmins. Sturgeon Falls. L'histoire du Nord de l'Ontario ne peut être contée sans prendre en compte les contributions apportées à la région par les Franco-Ontariens.

Les Français sont arrivés en Ontario pour la première fois en 1610, quand ils ont décidé d'explorer le bassin des Grands Lacs. Leur premier établissement permanent date de 1701, le fort Ponchartrain, près de Windsor-Detroit. Ils ont ensuite progressé vers l'Est de l'Ontario, et si de nombreux coureurs de bois français ont régulièrement voyagé dans le Nord de l'Ontario, aucune collectivité francophone permanente n'y a existé avant les établissements dans les régions du Moyen-Nord (North Bay et Sudbury), vers 1880. Ce développement a eu lieu grâce à la construction de lignes de chemin de fer et un intérêt accru pour l'exploration minière. Une fois ces collectivités mises en place, les regards se sont de nouveau tournés vers le Nord, et des établissements dans les environs de Temiskaming furent créés dans la région, au début des années 1900. En 1910, les collectivités anglophones et francophones se multipliaient entre Matheson, Cochrane et Hearst, grâce à la ruée vers l'or de Porcupine et l'industrie naissante du bois. Il est important de remarquer qu'aujourd'hui, plus de 120 000 francophones vivent et travaillent dans le Nord de l'Ontario et que 22 p. 100 des Ontariennes et Ontariens qui vivent dans le Nord-Est ont une ascendance francophone.

Heureusement pour nous, une myriade de sites tangibles célèbrent la culture francophone dans le Nord de l'Ontario. S'il n'y a pour l'instant aucun musée consacré exclusivement à l'histoire francophone, on peut néanmoins voir cette culture vivante quotidiennement, dans de nombreuses collectivités du Nord. Cette histoire est particulièrement apparente dans l'architecture locale, qui comprend des institutions religieuses, des entreprises et des commerces locaux, des bâtiments publics et des sites industriels. Des collectivités agricoles comme Val Gagné et Fauquier sont quasiment des musées historiques vivants, consacrés à la préservation et au développement d'une culture francophone vivante.

On trouve un tel exemple d'histoire franco-ontarienne bien tangible à Timmins. La cathédrale St-Antoine-de-Padoue, qui se trouve encore aujourd'hui sur la colline de la rue Pine, fait toujours partie intégrante de notre patrimoine local. Comme pour de nombreuses institutions de cette collectivité, c'est à la mine Hollinger – et plus encore à Noah Timmins, le propriétaire de la mine – qu'on doit la construction de l'hôpital local et l'origine de la cathédrale. Si le père Alexandre Pelletier était le responsable de la première petite chapelle, la responsabilité de l'expansion de l'église et de la nouvelle structure a échu au père Charles-Eugène Thériault. La première pierre de la nouvelle église a été bénie par l'évêque Latulipe en 1922. Cette église élaborée a malheureusement brûlé dans son intégralité en 1936. Mais dès 1937, la nouvelle structure en pierre, construite dans un solide style roman, était ouverte aux fidèles.

La cathédrale de Timmins n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la culture francophone dans le Nord de l'Ontario. Considérez ceci comme une invitation à explorer cette riche culture dans cette partie de la province!

Karen Bachmann est la directrice/conservatrice du Musée de Timmins : centre national d'exposition.

TRAVAILLEURS AVENTUREUX RECHERCHÉS POUR DES SITES LOINTAINS — LOGEMENT FOURNI

Par Denis Héroux

L'exploration, l'établissement et le développement dans le Nord de l'Ontario étaient motivés par l'exploitation des ressources naturelles de la région – principalement les fourrures, le bois, l'or et l'argent. Ces industries étaient typiquement situées dans des régions reculées et, en conséquence, les sociétés fondatrices durent construire des maisons pour leurs premiers employés. Moose Factory, Keewatin et Kirkland Lake ont toutes suivi ce schéma.

Les ouvriers de la Compagnie de la Baie d'Hudson (la Compagnie) venaient de Grande-Bretagne à Moose Factory avec des contrats de cinq ans. Ils vivaient dans des logements collectifs dans le fort, à l'abri des attaques de leurs rivaux, la Compagnie du Nord-Ouest. En 1821, la Compagnie de la Baie d'Hudson a fusionné avec sa rivale et certains de ses hommes avaient fondé une famille avec des femmes crie de la région. Ces circonstances ont incité la Compagnie à construire des logements d'entreprise pour sa main-d'œuvre, une pratique qui s'est poursuivie longtemps au cours du 20^e siècle. La Fiducie est propriétaire de deux de ces maisons : la maison Joseph Turner (v.1864) et la maison William McLeod (1889-1890). Comme d'autres maisons typiques de Moose Factory, elles sont construites en rondins équarris couverts de planches horizontales, mesurant 16 pi. x 20 pi. (5 m x 6 m) et comptent deux étages et demi. La Fiducie possède aussi la maison du personnel de la Compagnie, une maison en bois rond de deux étages construite en 1850. Elle abritait à l'origine les cadres célibataires de la société – tels que les comptables, les commandants de navires et le médecin. Tous les habitants de Moose Factory résidaient dans des maisons construites par l'entreprise, jusque dans les années 1970, quand la société transféra la propriété de ces maisons à leurs occupants. Depuis, elles ont toutes été démolies, à l'exception de celles sauvées par la Fiducie.

Les logements construits par l'entreprise étaient également courants dans l'industrie du bois. En 1889, la Keewatin Lumbering and Manufacturing Company avait construit, pour les dirigeants de l'entreprise, trois confortables maisons à cadre de bois de deux étages. La Fiducie en possède maintenant une – la maison Mather-Walls de Kenora – qui est exploitée en tant que maison-musée par la Lake-of-the-Woods Historical Society (société d'histoire du Lac des Bois). La société a également construit 12 maisons jumelées et un foyer pour ses travailleurs.



Le château de Sir Harry Oakes, à Kirkland Lake.

En 1930, le magnat de l'industrie minière, Sir Harry Oakes, construisit une demeure de 12 000 pieds carrés (1 100 m²) à Kirkland Lake pour y accueillir les administrateurs de la Lake Shore Company et leur famille, lorsqu'ils se rendaient sur place pour les besoins de la société. La maison est en fait un manoir construit par la société. Elle compte 12 chambres à coucher, y compris quatre pour les domestiques à demeure. Elle possède aussi un garage fermé pour sept voitures, une salle de billard et des vestiaires séparés pour les hommes et les femmes avec des toilettes attenantes. Le château de Sir Harry Oakes appartient à la Fiducie et est exploité par la ville de Kirkland Lake, en tant que Musée de l'histoire du Nord.

Pendant l'été, on peut visiter toutes les propriétés du Nord de l'Ontario de la Fiducie, à l'exception de la maison McLeod, fermée pour cause de restauration. Le château de Sir Harry Oakes est ouvert toute l'année. Pour de plus amples renseignements concernant les propriétés du Nord de la Fiducie, rendez-vous sur le site : www.heritagetrust.on.ca.

Denis Héroux est chef de projet – Restauration des biens à la Fiducie du patrimoine ontarien.

LES CHEMINS SAUVAGES : L'AMÉNAGEMENT D'UN RÉSEAU DE TRANSPORT DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Par Beth Anne Mendes

Isolement, grandes distances, terrain difficile et conditions météorologiques redoutables, autant de défis qu'ont dû relever ceux et celles qui, armés de courage et de persévérance, ont ouvert les voies fluviales, routières, ferroviaires et aériennes sillonnant les étendues majestueuses du Nord de l'Ontario. Sur les près de 140 plaques provinciales réparties dans le Nord de l'Ontario, plus de 50 commémorent des

de fer allant du lac Nipissing au lac Témiscamingue. C'est à North Bay en 1902 que la voie ferrée du Temiskaming and Northern Ontario Railway fut mise en chantier. Les travaux progressèrent rapidement, en dépit des nombreuses difficultés posées par certaines sections du terrain. Dès 1908, la ligne principale avait atteint Cochrane et des voies secondaires la reliaient à d'autres régions minières. En 1932, ce chemin de fer

base au lac Ramsay, à Sudbury, en 1935. Dès 1938, la ville de Sudbury était devenue sa base opérationnelle principale. La ligne aérienne assurait le transport des marchandises, l'évacuation des urgences médicales, la lutte contre les feux de forêt, la formation des pilotes et le transport des touristes dans tout le Nord. Dans les années 1940, les activités d'Austin Airways s'étendaient dans divers secteurs du service aérien. La compagnie devait être absorbée par Air Ontario en 1987. La plaque commémorant Austin Airways se trouve près du monument de l'aviation de Science Nord, à Sudbury.



Ontario Northland Railway, North Bay

faits en rapport direct avec les premiers jours de l'exploration et de l'évolution du système de transport du Nord, grâce auquel cette région de la province a pu être conquise et aménagée. Six plaques provinciales qui rendent hommage à ces efforts se retrouvent le long de la route 17, la Transcanadienne, ou à proximité. Tout au long de cette route, de North Bay à Thunder Bay, on peut retracer les pas de beaucoup de ceux et celles qui nous ont précédés.

C'est vers la fin du 19^e siècle que furent avancés les plans d'un vaste réseau de transport, dont la concrétisation éventuelle comprendrait le chemin

sous régie provinciale s'étendait jusqu'à Moosonee. En 1946, il allait être rebaptisé **Ontario Northland Railway**. La plaque qui commémore le passage de cette voie ferrée est située au bureau d'information touristique de North Bay.

Dans les années 1920, la majeure partie du Nord n'était encore accessible que par avion. Bien qu'**Austin Airways** ne soit pas la première ligne aérienne en exploitation dans le Nord de l'Ontario, elle y a battu le record de longévité, en évoluant avec succès du vol de brousse au service aérien pour passagers. Après ses débuts à Toronto, la compagnie avait ouvert une

Un des premiers itinéraires de canoë traversant le Nord de l'Ontario suivait un parcours relativement parallèle au tracé actuel de la route 17. La **Route des voyageurs** empruntait la rivière des Outaouais jusqu'à son confluent avec la Mattawa, descendait celle-ci jusqu'au lac Trout, passait au lac Nipissing par le portage La Vase, réputé ardu, descendait la rivière des Français et traversait la baie Georgienne, puis suivait le chenal nord, pour aboutir aux lacs Michigan et Supérieur. Pendant deux siècles, explorateurs, missionnaires et marchands de fourrure ont maintenu cette voie avec acharnement, pour ouvrir l'intérieur des terres de l'Amérique du Nord. La



Camps routiers pour les Canadiens japonais, 1942-1944

Beth Anne Mendes est la coordonnatrice du Programme des plaques à la Fiducie du patrimoine ontarien.

province. Il convient de mentionner en particulier les Canadiens japonais qui furent évacués de la côte de Colombie-Britannique pour participer à la construction de la route. Bien que, selon le gouvernement, les évacués ne soient pas internés, les hommes vivaient néanmoins dans des conditions strictes et l'achat ou la location de toute propriété leur était interdit. Une plaque intitulée **Camps routiers pour les Canadiens japonais 1942-1944** rend hommage à leurs contributions. Elle est érigée sur la place du cénotaphe, à Schreiber.

Ces évocations ne représentent qu'une fraction des récits innombrables faisant état du courage et de l'ingéniosité qui sont au cœur du patrimoine incroyable du Nord de l'Ontario. Un patrimoine merveilleux que nous ont légué des gens qui voyageaient, travaillaient et vivaient dans cette région vaste et rude de l'Ontario pendant les premiers jours de son histoire. Ne manquez pas de lire ces plaques quand vous voyagez dans le Nord et découvrez la beauté des paysages qui ont accueilli ce peuple tenace.



Coucher de soleil sur le lac des Bois. © Tourisme Ontario, 2008

plaque est située au bord du chenal de Swift Current, près de la route 6, à une quinzaine de kilomètres au nord de Little Current.

La **route Transcanadienne** – qui va de St-John's, Terre-Neuve, à Victoria, en Colombie-Britannique – a été inaugurée en 1962. Près de trente pour cent de ses 7 823 kilomètres sont situés en Ontario. Une plaque provinciale commémorant cette route a été érigée à mi-chemin de son parcours, soit au Parc de la rivière Chippewa, sur la route 17. Cette section de la Transcanadienne représentait le couloir routier tant attendu qui raccordait les régions éloignées de la

À Thunder Bay se trouve une plaque, à six kilomètres à l'ouest du pont sur la rivière Kaministiquia, sur la route 61. Celle-ci remplace la route d'origine dite **Chemin Pigeon River**. La plaque relate l'histoire du chemin, construit en 1873-1874, principalement pour assurer la distribution hivernale du courrier entre Duluth et Thunder Bay, tandis que le lac Supérieur était fermé à la navigation. La poste a emprunté le chemin jusqu'à l'achèvement du Chemin de fer Canadien Pacifique, en 1882. Avec l'arrivée de l'automobile, il devenait nécessaire d'ouvrir une nouvelle route menant jusqu'à la frontière américaine. La route 61, ou route Scott, a été terminée en 1917 et est devenue l'une des routes panoramiques les plus renommées de la région.

... sur les étagères

Le réveil de Nanabijou, la découverte d’un passé secret, par Jim Poling Sr.

Dundurn Press. Une femme du Nord de l’Ontario est enterrée; ses papiers terrestres révèlent un mystère. Le journaliste canadien chevronné, Jim Poling, a accepté la mission la plus importante de sa carrière : Qui était réellement sa mère? Pourquoi a-t-elle emporté dans sa tombe le secret de toute une vie?

Dans sa quête d’indices tout au long de sa jeunesse dans le Nord de l’Ontario, l’auteur se rend à

Chapleau, la ville ferroviaire où les personnes qu’il pense être ses ancêtres ont joué un rôle dans la construction du chemin de fer. Elle s’achève dans le village des Prairies d’Innisfree, en Alberta, où réside Joe LaRose, condamné pour vol de chevaux et père d’une fille vouée aux problèmes.

Une quête qui commença dans la colère envers le secret de sa mère, s’achève dans la compréhension de ses actions. Au cours de ce processus, il a découvert la place de la famille au sein de la société canadienne et a révélé la discrimination permanente et honteuse envers les populations autochtones et la façon violente de traiter l’illégitimité. Tout au long de ce processus, des aperçus du travail dans les salles de rédaction ont ajouté des points de vue de l’intérieur sur le « traitement » de nos informations quotidiennes.

Ancien journaliste des Affaires indiennes, Jim Poling, fait part de son point de vue sur la détresse permanente des peuples des Premières nations du Canada. Il fait remarquer que le Canada n’atteindra jamais son véritable potentiel, tant que des mesures positives ne seront pas prises pour résoudre ces vieux problèmes.

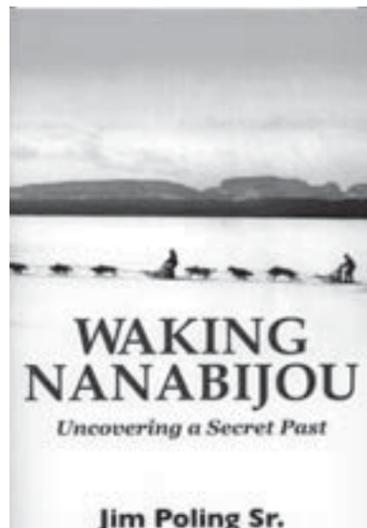
... au musée

Red Lake Woodland Arts Festival : Un hommage à Norval Morrisseau et aux Woodland Artists

La collectivité de Red Lake est heureuse de vous inviter à son premier Woodland Arts Festival : Un hommage à Norval Morrisseau et aux Woodland Artists, qui aura lieu du 4 au 6 juillet 2008.

Grâce au festival, vous entreprendrez un voyage spécial, au cours duquel vous découvrirez l’histoire secrète de la vie de l’artiste – de 1959, date à laquelle il arriva ici pour travailler comme prospecteur d’or, jusqu’à son départ de la région vers 1973 – un artiste de classe internationale.

Grâce à des expositions spéciales, à des conteurs d’histoires, à des visites à pied guidées, à des pièces de théâtre, à des spectacles de danse et à des ateliers d’art,



Sans titre (oiseau-tonnerre), v. les années 1960, acrylique sur papier kraft, collection du Red Lake Regional Heritage Centre. © Norval Morrisseau/Gabe Vadas. Avec la permission des Kinsman Robinson Galleries, à Toronto.

le festival vous contera l’histoire de la naissance et de l’évolution du mouvement du Woodland Art dans la collectivité de Red Lake. Une foire de l’art, une exposition artistique, des présentations audio-visuelles et des discussions de groupe sont aussi prévues au programme.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous rendre sur le site : <http://redlakemuseum.com>.

Le Centre du patrimoine des aéronefs de brousse canadiens : les journées 2008 des aéronefs de brousse



Le Centre du patrimoine des aéronefs de brousse canadiens de Sault Ste. Marie a pour mission de préserver l’histoire de l’aviation de brousse et de protéger les forêts au Canada.

Les journées 2008 des aéronefs de brousse – classées parmi les 100 meilleurs festivals de l’Ontario – se tiendront le samedi 20 septembre et le dimanche 21 septembre 2008, de 9 h à 18 h, au hangar du bord de l’eau du Centre du patrimoine des aéronefs de brousse canadiens, au centre-ville de Sault Ste. Marie.

Les activités incluent entre autres des vols charter. La principale attraction de ce festival sera une démonstration en vol d’un CL-415 (avion bombardier d’eau) par le ministère des Richesses naturelles.

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous rendre sur le site : www.bushplane.com.

NORD DE L’ONTARIO : UN PATRIMOINE AUTHENTIQUE

Par Nicole Guertin et Andréanne Joly



Près de Thunder Bay, sur la rivière Kaministiquia, la Compagnie du Nord-Ouest est immortalisée par le Parc historique Fort William. Photo © Tourisme Ontario 2008

Le patrimoine est souvent associé à un passé lointain et, pour certains, à un musée poussiéreux.

Le Nord de l’Ontario, cependant, propose un rajeunissement de son patrimoine en l’associant à l’industrialisation et aux grandes activités de plein air : le patrimoine du Nord de l’Ontario ne se cantonne pas à la colonisation de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle.

Certains trésors restent bien cachés, perdus dans l’immensité du Nord de l’Ontario. Par exemple, les pétroglyphes du lac Missinaibi, le rocher Agawa et le Parc provincial Eagle-Dogtooth à l’est de Kenora témoignent des milliers d’années de présence de la population qui a façonné notre culture. Nombre d’entre nous se souviennent que ce vaste territoire – qui représente 89 pour cent de notre province – n’a pas été peuplé seulement par les pionniers européens qui se sont établis le long du chemin de fer transcontinental en construction. Un coup d’œil rapide à une carte le prouve. Alors que de nombreuses collectivités autochtones n’y sont plus installées, le nom des rivières a maintenu en vie leur souvenir – Abitibi, Missinaibi, Attawapiskat et Winisk.

Des explorateurs français ont également laissé leur empreinte. Dès 1611, Étienne Brûlé a été le premier Européen à admirer les mers d’eau douce, en traversant la rivière Mattawa, le lac Nipissing, le portage La Vase et la rivière des Français, à la recherche de la grande mer du Nord. Samuel Champlain suivit en 1615, et découvrit un pays d’une infinie beauté.

Ce n’était que le début d’une longue épopée. En réalité, les voyages de ces explorateurs intrépides font l’objet d’une commémoration dans des lieux tels que la maison-musée de la rivière Sturgeon, un ancien poste de traite de la Compagnie de la Baie d’Hudson. Sur le lac Témiscamingue, un fort nous rappelle la longue histoire du commerce des fourrures. Près de Thunder Bay, sur la rivière Kaministiquia, la Compagnie du Nord-Ouest est immortalisée par le Parc historique Fort William. Et, le long des lacs, en particulier le lac Missinaibi, nous trouvons des vestiges de ce

lointain passé. D’anciens sites, où les voyageurs et les marchands dormaient à la belle étoile, continuent d’être exposés, et nous voyons encore des preuves de leur passage.

Le patrimoine qui fait l’objet de la plus grande considération dans le Nord de l’Ontario, est, toutefois, plus récent – c’est celui de l’industrialisation. Moose Factory en est l’expression la plus historique, avec les restes de la Compagnie de la Baie d’Hudson. En outre, les chemins de fer, qui traversent la région du nord au sud – de Sudbury au Manitoba et de Sault Ste. Marie à Hearst – parcourent des paysages qui non seulement témoignent d’un patrimoine d’industrialisation au travers d’usines de papier et de mines, mais ont aussi inspiré le Groupe des sept. Enfin, le long des voies où se rencontrent l’agriculture et l’exploitation forestière, nous voyons des granges abandonnées, des trésors laissés à l’abandon par manque de considération pour notre patrimoine.

En bref, le patrimoine du Nord de l’Ontario est à l’image de son territoire : rude et varié. Cependant, ce patrimoine est toujours vivant et dans l’attente de vous remplir d’admiration. Il reste beaucoup de choses à découvrir le long de notre frontière du Nord.

Nicole Guertin est directrice générale de Direction Ontario, une association qui offre aux francophones des services d’excellente qualité dans le domaine du tourisme. Andréanne Joly est écrivaine à Direction Ontario.

Pour de plus amples renseignements sur Direction Ontario, rendez-vous sur le site : www.directionontario.ca. Découvrez tout un éventail d’aventures et de visites proposées par Direction Ontario, telles que le Circuit Champlain et le Circuit des fourrures, ou la visite du lac Témiscamingue.

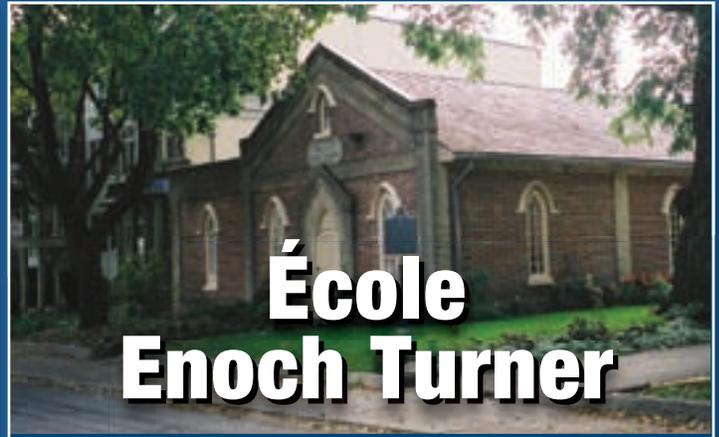


Maison Barnum un lieu historique national

Lorsque Eliakim Barnum a émigré des États-Unis en 1807, il s'est installé à Grafton, à l'est de Cobourg. En 1819, il était propriétaire de 900 acres (364 hectares) de terre, d'un moulin à broyer le grain prospère, d'une taverne et d'une distillerie. Il s'était fait construire une maison élégante qui est de nos jours un de plus beaux exemples de l'architecture néo-classique.

Visitez la maison Barnum cet été et admirez l'élégance de ce lieu historique en faisant des visites guidées dans des pièces meublées au goût de l'époque. Ouvert du début juin à la fête du Travail. Pour de plus amples renseignements, composez le 416 325-5000.

Maison Barnum, route 2, Grafton



École Enoch Turner

Visitez la plus vieille école de Toronto et découvrez l'éducation à l'époque victorienne. Créée en 1848 par Enoch Turner, un riche brasseur, c'était la première école libre de la ville. De nos jours, des programmes éducatifs, des réunions, des mariages et des réceptions sont organisés dans cette école remarquable.

Ouverte toute l'année pour des visites guidées et des visites d'écoles, et comme lieu d'événements spéciaux.

Pour de plus amples renseignements, composez le 416 863-0010.

École Enoch Turner, 106, rue Trinity, Toronto



Site historique de la Case de l'oncle Tom

Visitez ce site fascinant et renseignez-vous sur le patrimoine noir de l'Ontario. Le musée – construit sur le site de l'établissement noir que l'esclave fugitif et abolitionniste, le révérend Josiah Henson, avait aidé à fonder en 1841 – préserve l'établissement où Josiah Henson vécut.

Ce site de cinq acres inclut un centre d'interprétation, trois bâtiments historiques (dont la maison de M. Henson), deux cimetières, de nombreux artefacts et une boutique de cadeaux.

Ouvert du 17 mai au 31 octobre. Célébrations spéciales le jour de l'émancipation, le samedi 2 août.

Joignez-vous à nous en 2008 pour commémorer le 125^e anniversaire de la mort de Josiah Henson (1883-2008).

Pour de plus amples renseignements, composez le 519 683-2978 ou visitez www.uncletomscabin.org.

Site historique de la Case de l'oncle Tom
29251 Uncle Tom's Road, Dresden



Visitez la Place Fulford et le musée Homewood

Faites une visite guidée de ces lieux historiques nationaux pendant l'été.

Place Fulford : Cette demeure de 20 000 pieds carrés, de 35 pièces, propose des pièces meublées au goût de l'époque et des expositions spéciales. Venez admirer le mode de vie élégant d'une époque révolue. Assurez-vous de visiter la boutique de cadeaux.

Place Fulford, 287, rue King Est, Brockville

Musée Homewood : Faites une visite guidée fascinante de l'une des plus vieilles demeures de l'Ontario et venez découvrir des pièces meublées dans le style de l'époque contenant du mobilier, des tissus, des photographies et de la porcelaine.

Musée Homewood, route 2, entre Maitland et Prescott

Pour de plus amples renseignements sur les visites guidées de ces deux sites, composez le 613 498-3003 ou envoyez un courriel à fulford@heritagetrust.on.ca.